

Rappelons que ces pages en couleur ont principalement pour but de mettre en valeur le riche patrimoine de notre école. Dans le numéro précédent, l'abbé Lombet analysait un tableau de l'abbaye de Floreffe, peint au XVII^e siècle et conservé au Séminaire, dans le couloir conduisant aux bureaux de la direction. Nous lui avons cette fois demandé de commenter une des peintures qui ornent le salon des professeurs, qui représente un religieux prémontré, tout de blanc vêtu, conformément à la tenue habituelle de l'ordre de saint Norbert.

Laissons la place à « Priscus » (l'Ancien) et « Expeditus » (l'Elève motivé, qui aime poser des questions).

AUTOUR D'UN PORTRAIT

Expeditus. C'est un portrait, mais est-ce qu'on sait de qui ?

Priscus. On sait que c'est le chanoine François Stevens.

E. Un chanoine... comme le chanoine Dubois, un ancien supérieur du Séminaire ?

P. Non, celui-ci est un ancien religieux de l'abbaye de Floreffe.

E. Ce n'est pas la même chose ?

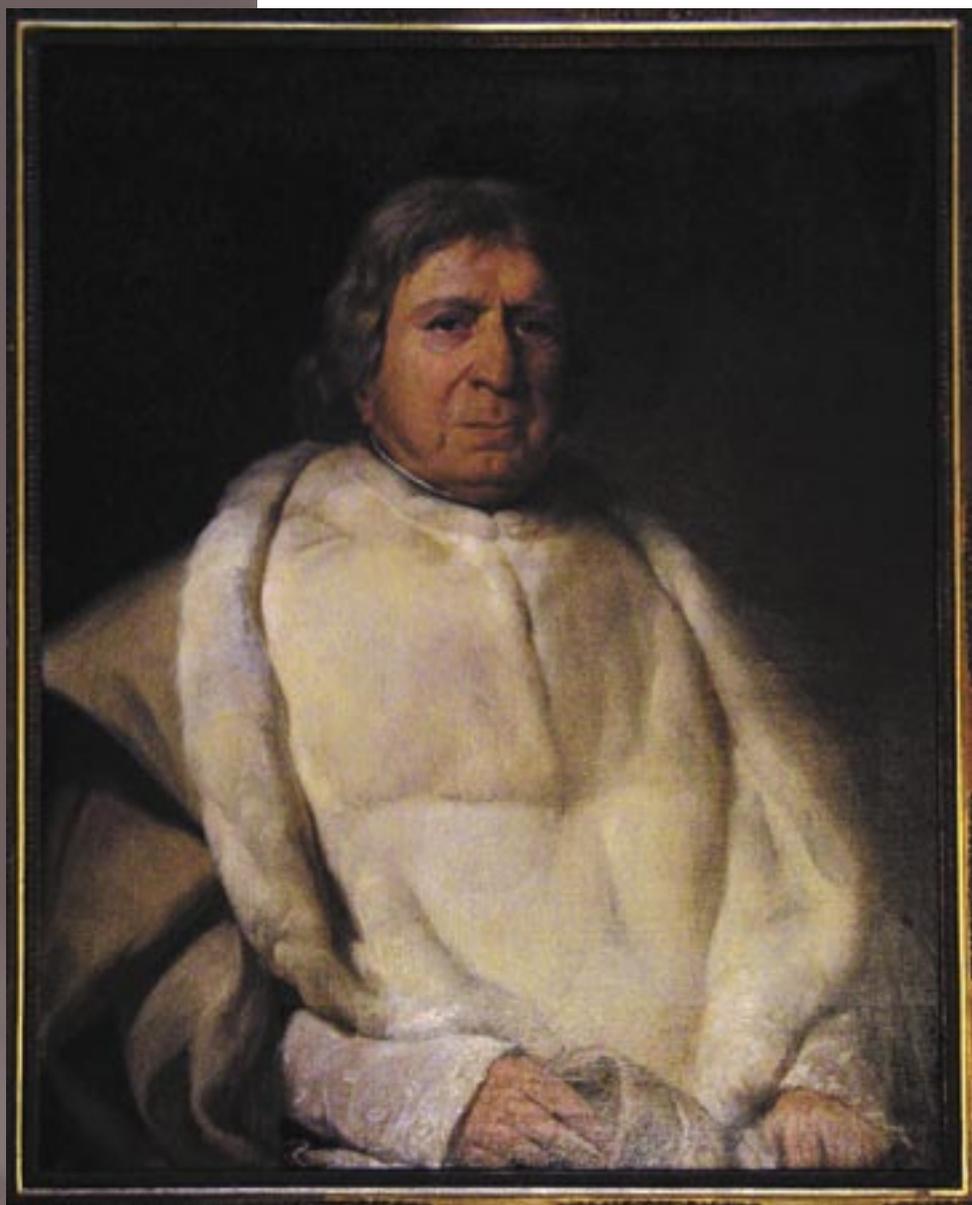
P. Avec ce chanoine-ci, nous sommes dans un autre monde. Avant 1819, nos bâtiments étaient une abbaye de religieux prémontrés.

E. Des moines...

P. Non, des chanoines réguliers. Tous les religieux de Floreffe étaient des chanoines et, à la tête de l'abbaye, il y avait un abbé, le père abbé. Comme à Leffe, aujourd'hui encore.

E. C'est drôle, je pensais que « chanoine » c'était plus haut que simplement « abbé » et qu'il y avait plus d'abbés que de chanoines.

P. Observation judicieuse mais, pour les religieux, « chanoine » n'était pas un titre honorifique. Le mot avait gardé son sens d'origine. « Chanoine », en latin « canonicus », signifiait « celui qui suit une règle de vie ». Prenez les premières lettres du mot latin, vous y trouverez « canon », un mot branché venu du grec par le latin et le français.



E. Donc, si je comprends bien, il n'y a pas si longtemps, la situation à Floreffe était l'inverse de celle des prémontrés: au Séminaire, il y avait pas mal d'abbés, c'était les sans-grades, et il y avait un seul chanoine, le supérieur.

P. Notre chanoine Stevens était un des derniers religieux et même le dernier qui a vécu dans l'abbaye devenue séminaire puisqu'il y est mort en 1844, le 14 décembre, et que, selon l'usage du temps, il fut enterré le lendemain dans le cimetière de Floreffe. Il occupait le dernier quartier abbatial à avoir été construit, celui où se trouve maintenant l'économat.

E. Je suis étonné de voir ses cheveux longs et je ne m'explique pas ses vêtements. Etonnants.

P. Pour ce qui est de la coiffure, la mode changeait peut-être moins vite qu'aujourd'hui mais elle a toujours existé. Le costume, c'était l'habit de chœur.

E. Habit de chœur ?

P. Les religieux avaient plusieurs fois par jour un office commun dans le chœur de l'abbatiale, comme dans tous les monastères. Ils passaient en tout plusieurs heures dans les stalles. Ici, on voit l'habit d'hiver. Le chanoine Stevens porte sur la soutane blanche le rochet, sorte de surplis à longues manches, on n'en voit que la dentelle sur ses poignets. Son coude droit est couvert par les replis d'un grand manteau de laine blanche, lui-même couvert par les épaisseurs d'une pièce de tissu qui déborde largement des épaules. Une large fourrure blanche descend des épaules jusque sur ses mains... Le tout remplaçait un chauffage inexistant. Dans le couloir, on peut comparer avec un autre portrait, celui de l'abbé Dufresne: il est représenté debout, dans le même habit de chœur.

E. Mais la fourrure n'est pas la même...

P. Lui, c'est l'abbé, le prélat de Floreffe. Il porte une fourrure plus prestigieuse, parsemée de petites mouchetures noires, c'est l'hermine.

E. Il a l'air sévère, notre chanoine ...

P. Sévère, peut-être, mais ce qu'on sait, c'est que c'était un homme de caractère. Quand les troupes de la République française envahissent le pays, il est vicaire à Houthalen. Il refuse de prêter « serment de haine à la royauté », il doit poursuivre

son ministère dans la clandestinité. En 1803, il devient curé de la même paroisse, Bonaparte avait rétabli la liberté des cultes. Plus tard, en 1811, il est relégué à Namur, assigné à résidence sous la surveillance du préfet. Motif: avoir refusé de chanter le Te Deum. On devait chanter le Te Deum pour remercier le ciel de tous les hauts faits de Napoléon. Il a refusé parce qu'à ce moment notre chanoine estimait que l'empereur retenait le pape prisonnier: pour des raisons de guerre avec l'Angleterre, le blocus continental, il avait annexé les états pontificaux à l'Empire.

E. Napoléon n'en avait plus pour très longtemps.

P. En 1822, on sait qu'il devient (pour quatorze ans) aumônier de l'hospice d'Harscamp à Namur. Il s'est ensuite retiré à Floreffe. Il y est mort en 1844. L'année après que l'on ait peint son portrait.

E. Il n'y a pas de date sur le tableau. Sur certains portraits, on lit par exemple « Jules Peeters, aetatis suae 79 » et parfois l'année de la peinture. Ici, rien, même pas une signature.

P. La peinture aussi bien que la coiffure subit la mode. Le tableau ne raconte pas mais on avait fait faire une lithographie reproduisant le tableau, on peut y lire: « F. Stevens, Chanoine honoraire de la Cathédrale de Namur, ancien Religieux de l'Abbaye de Floreffe, né à Tirlemont. Peint en 1843, à l'âge de 80 ans. »

E. Et pas de signature ?

P. Il y a un nom: J. Schubert (1816-1885). Mais il semble que ce soit l'auteur de la lithographie. Le tableau est d'un bon peintre. Il travaille sans effets de virtuosité dans une gamme très restreinte proche du monochrome. On le rattache à l'influence de Louis David.

E. Le peintre du sacre de Napoléon ?

P. Oui. Après la chute du grand homme, le peintre s'est exilé chez nous. C'est ainsi qu'on peut voir de lui, à Gand, un beau portrait d'homme et à Bruxelles son « Marat assassiné ».

E. Il y a une rue Chanoine Stevens à Floreffe. Il y a un rapport entre les deux ?

P. C'est le même. Dans le cimetière de Floreffe, dans le mur du

côté de la cour de récréation, plusieurs pierres tombales de religieux sont bien visibles. Sur celle du chanoine Stevens, on peut lire: « Bienfaiteur des pauvres ». C'est le souvenir d'une donation importante. C'est en reconnaissance que les Floreffois auraient fait peindre son portrait pour le lui offrir. Les lithographies auraient été répandues à cette occasion. Le tableau est resté dans le quartier où le chanoine a passé ses dernières années jusque dans les années soixante.

On peut consulter

Floreffe, 850 ans d'histoire, (1973), pp. 66-67, M.D. Coekelberghs.
Histoire de l'abbaye de Floreffe, par V. Barbier, tome I, (1892), pp. 524-526.

On peut aussi regarder ce tableau

Jean Lombet